

**Banque « Agro – Vétéo »**

**AT- 0218**

## **FRANÇAIS**

Durée : 3 heures

---

*L'usage d'une calculatrice est interdit pour cette épreuve.*

---

Cette épreuve a pour objectif d'évaluer la capacité du candidat à comprendre puis à produire une argumentation, sa connaissance du programme, la qualité de la formulation écrite et la correction de la langue (orthographe et grammaire).

**1) Analyse (notée sur 8 points) :** Analysez le texte suivant en 150 mots (avec une marge de plus ou moins 10 %). **Indiquez le nombre de mots en fin d'analyse**, en respectant un décompte conforme à celui des typographes : « il n'est pas », « c'est-à-dire », et « le plus grand », comptent respectivement pour 4, 4 et 3 mots.

**2) Questions de vocabulaire (notées sur 2 points)**

Expliquez, en vous appuyant sur le contexte, le sens des expressions suivantes :

- « inaugurale » ligne 18
- « le tout du monde » ligne 26

**3) Développement (noté sur 10 points)**

Selon David Le Breton, « l'homme d'aventures poursuit un idéal de turbulence, d'encanaillement, de rupture, le désir d'être autre que soi ». Cette affirmation s'accorde-t-elle à votre lecture de *L'Odyssée* d'Homère, d'*Au cœur des ténèbres* de Joseph Conrad, et du premier chapitre de *L'Aventure, l'Ennui, le Sérieux* de Jankélévitch ?

L'aventure entre réellement dans l'imaginaire occidental à la Renaissance. L'éclatement culturel du monde donne alors son ampleur à l'ébranlement des hommes. Il projette un certain nombre de marins et de soldats, de prêtres ou de déracinés au-delà de leurs habitudes familières [...].

5 Pour que l'aventure naisse comme valeur, il faut que se rompe le vase clos du monde et que foisonnent les lignes de fuite. La découverte d'un monde enfin à explorer suscite l'infini d'un désir d'ailleurs, une soif de connaissance, mais aussi un appétit de conquête, une volonté farouche d'amasser des richesses. La recherche des épices, de l'or, des pierreries, de la soie, ou même l'établissement de relais commerciaux en de multiples lieux dessinent l'apparence matérielle d'une quête plus étendue, plus insaisissable, que n'épuise pas non plus la volonté inébranlable de christianiser l'ensemble des hommes ou de les convertir plus prosaïquement aux valeurs européennes. La fièvre des conquérants est, au-delà de tout objet précis, soutenue de l'infini d'un désir qui ne transige avec aucun obstacle et manifeste même le peu de poids des hommes, des civilisations, des jungles ou des épidémies qui se dressent devant eux. Jouissance sensorielle de voir, de toucher ce « nouveau monde », jouissance aussi de le nommer comme s'il venait de naître et attendait la parole inaugurale des Européens pour se déployer. Chaque mot invente un espace. Chaque nouveau territoire est solennellement mis sous l'égide de la couronne espagnole.

20 L'horizon s'est agrandi, l'homme n'est plus le centre de la Création, il n'est plus dans la main de Dieu. Au plan de l'intelligence et bientôt au plan même de la géographie, à partir des « grandes découvertes », les horizons s'éloignent au fur et à mesure de l'avancée des hommes. Cet élargissement du monde résonne sur l'inachèvement intérieur d'un homme qui se découvre individu, c'est-à-dire privé du sentiment d'appartenance à la communauté, maître de sa volonté et de ses valeurs. Pour certains qui franchissent le pas, le lieu où l'on naît cesse d'être le tout du monde, la relativité pressentie des normes et des valeurs libère l'homme de ses attachements traditionnels, son univers familier lui devient fade au regard de ce qu'il imagine de l'ailleurs.

30 Pour que l'aventure prenne un relief social, il faut que l'individu se soustraie de sa communauté, échappe aux contraintes de son groupe et s'éloigne de la routine où se complaisent encore ses compagnons restés dans leur lieu d'origine. Ce qu'il ne connaît pas et que l'oralité véhicule au hasard des rencontres enfle à la manière d'une rumeur, attise l'envie de larguer les amarres. L'Extrême-Ailleurs se pare alors de toutes les vertus. L'individu est par définition un homme coupé des autres (il dit désormais « je » et non plus « nous autres »), du cosmos (il est face à la nature et non plus immergé en elle comme un élément indissociable), et de lui-même (le dualisme fait de son corps une réalité différente de soi). Là-bas devient le lieu de tous les possibles, de la réconciliation rêvée avec le monde.

40 Grâce à l'argent de ceux qui escomptent de larges bénéfices de son entreprise, et grâce au soutien des rois et des princes avides d'un surcroît de puissance, avec la bénédiction de l'Église qui mise sur un élargissement de la chrétienté, l'homme d'aventures poursuit un idéal de turbulence, d'encanaillement, de rupture, le désir d'être autre que soi [...].

45 L'aventure est une passion des détours. « Nous misons tout sur la chance hasardeuse, sur le destin et sur l'à-peu-près, nous détruisons les ponts derrière nous,

nous entrons dans le brouillard comme si le chemin devait nous soutenir dans toutes les circonstances »<sup>1</sup>. Ce plein vent du voyage et du corps à corps avec le monde sollicite aussi la tentation d'une morale naturelle dont le bonheur serait qu'elle affranchisse de toute morale culturelle. C'est un rêve brûlant d'individus pour qui la société est une limite intolérable au déploiement de soi. Dès lors les appartenances sociales se dissolvent en partie, l'aventure touche des hommes de toutes conditions, que rien ne prédisposait à un tel dépaysement, ivres de l'indépendance de leur décision. [...]

55 L'aventure dès lors foisonne dans un monde que plus rien ne borne et qui semble disponible à toutes les tentations.

**David Le Breton, *L'aventure, la passion des détours*, Paris, Autrement, 1993, p. 22-25**

---

<sup>1</sup> G. Simmel, « L'aventure », in *Philosophie de la modernité*, Paris, Payot, 1989, p. 314.

